

faisaient guère sentir aux époques où la société entière récitait le même *Credo*, constitué présentement un danger qui frappait tous les regards.

Nous vivons en effet dans un temps où l'on ne peut plus se contenter d'une foi aveugle comme celle du charbonnier, foi respectable sans doute, mais seulement chez le charbonnier. Quiconque sait lire, écrire, travailler, réfléchir, doit avoir (et particulièrement de nos jours) une foi clairvoyante, se rendant nettement compte à elle-même de ce qu'elle croit et des motifs de le croire, une fois armée pour la défense et pour l'apostolat.

Entourés de publications hostiles, de journaux ennemis, de contradicteurs toujours en éveil, nous sommes à chaque instant, que nous le voulions ou non, mis en mesure de fournir les raisons de notre croyance et de soutenir, contre maints et maints assaillants, l'Évangile attaqué. Comment le ferons-nous?... Et si, interrogés et harcelés par nos adversaires au sujet de ce Livre,—de ce livre deux fois sacré pour nous, puisqu'il contient l'histoire de notre Dieu et qu'il fut inspiré de l'Esprit-Saint,— nous sommes contraints de leur répondre en rougissant que nous ne l'avons point lu, ne serons-nous pas justement l'objet de leur risée et de leur mépris? A quelle explication avoir recours, en vérité, pour nous justifier, à leurs yeux, d'une contradiction si flagrante entre notre vénération qui va jusqu'au culte, et notre indifférence qui va jusqu'à ne pas même avoir pris connaissance de ces pages, que nous considérons comme venant du ciel?

L'ignorance générale des Évangiles a fait seule en France, il y a quelque vingt ans, le succès du roman scandaleux qui parut sous ce titre: "La Vie de Jésus". Chez un peuple quelque peu familier avec les récits de saint Mathieu, de saint Marc, de saint Luc et de saint Jean, un pareil ouvrage n'aurait pas effleuré le sentiment public et il n'eût pas été besoin de le réfuter: chacun en eût vu, sans le secours de personne, les falsifications flagrantes, les sophismes grossiers, l'invanité absolue.

VIII

Ce mal intime et complexe que nous avons cru devoir analyser avec une franchise entière, cet affaiblissement de l'esprit chrétien, ces défaillances de la foi, ce manque de vigueur à nous défendre, cet attiédissement du zèle, ces déviations de la piété, cette anémie d'un grand nombre, sont, pour le penseur catholique, l'objet de douloureuses préoccupations. Parmi ceux qui ont autorité ou qui font autorité dans l'Église, on est unanime à comprendre que l'un des meilleurs remèdes, peut-être le plus efficace, à cet état de choses, serait tout d'abord de reprendre la bonne coutume que les saints Pères et les Conciles avaient toujours indiquée, avec tant de sollicitude, aux fortes générations d'autrefois.—"Il faudrait, dit-on déjà de bien des côtés, il faudrait ramener les fidèles à la grande source d'eau vive qui jaillit du Livre inspiré. Il faudrait leur faire écouter, goûter et savourer les leçons directes du Sauveur, les paroles pleines de grâce et de vérité qui sortaient de ses lèvres. Il faudrait les mettre en présence des enseignements qu'a donnés, pour l'universalité des âges, la vie parfaite, la vie tout humaine et toute divine de Celui que nullo intelligence sincère ne peut contempler en face sans ployer les genoux, que nullo âme droite ne peut entendre et voir sans l'aimer, sans l'adorer, sans se sentir embrasée du désir de le suivre et de la volonté de le servir. Il faudrait remettre la terre face à face avec Jésus-Christ."

Mais si la nécessité du remède commence à s'imposer à tous avec les caractères de l'évidence, il est infiniment moins simple de passer à l'exécution. Après cette interruption si fâcheuse et si universelle dont nous venons d'analyser les causes, on ne peut se dissimuler qu'il ne soit extrêmement malaisé d'introduire à nouveau la lecture quotidienne de l'Évangile dans les habitudes des fidèles. Est-ce une raison pour ne pas le tenter?

Non certes! car renoncer à agir devant une simple difficulté, quelque grande qu'elle soit, comme on le fait devant une impossibilité manifeste, serait non seulement un manque de courage, mais un oubli du devoir et une méconnaissance formelle de cette grâce particulière que Dieu accorde infailliblement à tout homme

qui, sans s'abattre devant l'obstacle, consacre ses forces, même chétives, au renversement d'un mal et à l'établissement d'un bien. Le Souverain Maître ne nous demande point, du reste, la réussite et le triomphe, que Lui seul donne quand il lui plaît: il nous demande le bon vouloir et l'effort, lesquels ne sont jamais inutiles, alors même qu'ils semblent momentanément perdus. Ce que l'un commence, d'autres l'achèvent; ce que celui-ci ébauche aujourd'hui d'une façon incomplète, informe même et grossière, des mains plus habiles viendront après lui, qui l'amèneront à la perfection. Ainsi le labeur des petits et des humbles, s'il n'atteint pas le résultat vers lequel il tend, sert du moins à préparer les voies qui y conduisent à déblayer la route, à faciliter le chemin, à mettre en lumière, ne fût-ce que par les fautes qu'ils commettent, les pierres d'achoppement que l'on doit éviter.

Voilà pourquoi nous travaillons depuis bientôt quinze années à revoir incessamment et à corriger l'œuvre que nous publions aujourd'hui. Voilà pourquoi, malgré toutes les déficiences que lui laisse, hélas! notre insuffisance, nous nous décidons enfin à la faire sortir des presses, avec l'espoir, avec la certitude de répondre au besoin d'un grand nombre d'âmes.

IX

Les considérations qui précèdent expliquent le but que nous nous sommes proposé et la méthode que nous avons suivie, en essayant de traduire les saints Évangiles pour les chrétiens de notre temps, et aussi pour les non-chrétiens.

Nous croyons pouvoir nous rendre ce témoignage que, par l'étude des commentateurs autorisés et des philologues, par l'examen attentif des variantes, par nos propres réflexions, nous n'avons rien négligé pour pénétrer le sens exact et la portée de chaque phrase, de chaque expression, de chaque mot du grec ou du latin, de chaque locution hébraïque. D'autre part, ce sens une fois bien déterminé dans notre esprit, nous nous sommes appliqué, non pas à faire un décalque servile de la langue morte dans la langue vivante, mais à mettre en lumière dans la meilleure forme française qu'il nous ait été possible d'écrire, la nuance de l'original.

Autant, pour comprendre les Évangélistes, nous nous sommes constamment et uniquement inspiré du génie de la langue qu'ils parlaient, autant, pour les traduire, nous nous sommes constamment et uniquement inspiré du génie de la langue que nous avions à parler. Religieux jusqu'au scrupule vis-à-vis de tout ce qui constitue l'idée elle-même, de tout ce qui est l'essence inviolable du texte sacré, nous avons pris à tâche de présenter en toute vérité à nos lecteurs la pensée et le sentiment, sans rien ajouter, sans rien retrancher, sans rien troubler et sans rien perdre, de même que l'on verse avec mille précautions, d'un vase dans un autre, quelque précieuse liqueur, craignant également, et d'en laisser tomber une seule goutte et d'y mêler quoi que ce soit d'étranger.

Nous nous sommes souvenu que saint Jérôme, dans sa lettre à Pamphile sur l'art de traduire, pose en principe ce précepte d'Horace: "Si vous voulez être un vrai interprète, gardez-vous tout d'abord de vous appliquer à rendre invariablement le mot par le mot."

Et saint Jérôme ajoute lui-même: "Ce que certains esprits appellent fidélité, les hommes vraiment érudits le nomment servitude..... Toute langue a son génie propre et pour ainsi dire domestique. Lorsqu'il est manifeste qu'en traduisant chaque mot j'obtiendrais dans ma langue quelque chose d'inadmissible, qui donc pourrait, je le demande, m'accuser de manquer à mon devoir d'interprète, si, pour rendre le vrai sens, je modifie l'ordre des mots, la forme de la phrase et l'expression? Une traduction mot par mot cache le sens, qu'elle prétend faire passer d'une langue dans une autre. Poursuive qui voudra les syllabes et les lettres: attachez-vous au sens... Un jour ne me suffirait pas si je voulais citer le témoignage de tous ceux qui, dans leurs traductions, ont uniquement cherché le sens et la vérité. Je me borne pour le moment à vous nommer le saint confesseur Hilaire. Traduisant, du grec en latin, des homélies sur Job et plu-

sieurs traites sur les Psaumes, il se garde bien de se coler à la lettre qui doit, et ne se donne pas de perpétuelles contorsions par une servile obéissance à l'empire des mots: il s'est emparé du sens, et vainqueur et il l'a transporté dans sa langue."

Aux anciens chapitres et versets, introduits de main d'homme pour faciliter les recherches, nous avons, pour faciliter la lecture, substitué des divisions plus en harmonie avec les habitudes et les logiques exigences des esprits contemporains. De là, suivant l'ordre même des faits ou des idées, de là, une différente coupe des paragraphes successifs du récit; de là, des annexes nombreuses; de là, des traits marquant les dialogues d'Israël, les règles de l'imprimerie moderne; de là, des blancs, des espaces, des intervalles, des étouffes typographiques, parfois des lignes de points, afin de guider l'intelligence en guidant les yeux, et de faire mieux saisir la marche générale de l'ensemble.

Les anciennes divisions, très exactement indiquées dans le titre courant qui domine la page, permettent du reste de se reporter toujours au texte évangélique et de confronter notre traduction avec le latin et le grec, tels qu'ils sont imprimés dans les éditions ordinaires.

N'ignorait point combien l'aspect d'un volume herissé de renvois effraye et repousse la plupart des lecteurs, qui ont absolument besoin, pour goûter la saveur d'un livre, de ne pas être interrompus par de perpétuelles explications, observations et dissertations, nous nous sommes efforcé d'éviter un semblable écueil.

Les quelques notes géographiques, historiques, philosophiques même, qui nous ont paru de nature à éclaircir ou à compléter le texte, et par suite à intéresser tout le monde, sont indiquées, comme de coutume, par un chiffre renvoyant au bas de la page.

Quant aux notes, purement lexicologiques, qui justifient tel ou tel détail de la traduction, elles sont rennies et coordonnées à la fin du volume. Mais comme elles ne sont utiles qu'à ceux de nos lecteurs qui seraient arrêtés par une difficulté et que, pour les autres, un renvoi dans le corps du texte troublerait sans nul avantage le cours du récit, nous nous sommes borné, en regard de toute expression appuyée par une note lexicologique, à faire imprimer à la marge de droite un (*) que nous avons voulu expressément très petit, afin qu'il ne tire point en l'air. Cet astérisque signifie: "Il y a, à la fin du volume, une note qui est relative à la ligne que vous lisez..." Quiconque a besoin de la note est ainsi prevenu qu'elle existe, et il peut aller la chercher, suivant une indication qui est donnée au bas de la page. Ceux qui, devant cette ligne, n'ont eue aucune inquiétude d'esprit, continuent leur lecture sans se préoccuper de l'astérisque, et souvent même sans le remarquer.

X

Nous venons d'exposer notre méthode. Nous venons d'exposer les principes qui nous ont dirigé et le but que nous avons poursuivi, comptant, non sur nous-même, mais sur la grâce et la bénédiction de Dieu. Profondément convaincu de la vertu sanctifiante et apostolique du Livre divin, nous avons tenu dans la mesure de nos forces ou, pour mieux parler, dans la mesure de notre faiblesse, à le rendre plus accessible à tous, à le mettre de nouveau, selon la tradition et le vœu de l'Église, dans la main des Fidèles, à le placer aussi sous les yeux des incroyants, de ceux qui ne prient pas, de ceux qui ne franchissent jamais le seuil du temple et qui vivent comme si Dieu n'existait pas.....

— Eh quoi! s'écrieront peut-être quelques-uns, vous avez donc voulu traduire l'Évangile pour les gens du monde et en jeter les feuillets sacrés sur ces tables profanes où s'étaient, hélas! tant de romans et de funestes écrits?

— Assurément! Oui, c'est bien là notre dessein: et Dieu veuille que nous réussissions quelque peu à le réaliser! Est-ce que l'Évangile est autre chose que la parole même et l'exemple de Jésus-Christ, perçant l'épaisseur des âges et se présentant à toutes les âmes pour qu'elles l'entendent et pour qu'elles voient?

Est-ce que, quand il descendit sur cette terre, Notre Seigneur n'adressa pas à tous ses enseignements? Est-ce que même il n'est pas venu plus encore pour les pêcheurs que pour les justes? Est-ce qu'on ne le voyait point à toute heure répandre la vérité partout où était l'erreur, le bien partout où était le mal, la sagesse où était la souffrance, la vie où était la mort, entrant dans la maison des Publicains comme dans celle des Phariséens, rompant le pain avec tous relevant Malbecome accablé sous le poids de ses fautes, parlant de la Rédemption à la Samaritaine, demandant et recevant l'hospitalité sous le toit de Zachée, et lançant ainsi, par la grâce inhérente à la céleste doctrine, tous les cœurs de bonne volonté qui n'étaient qu'égarés? Tel enfant, qui l'écouait d'abord d'une oreille distraite, devenant attentif; attentif, il devenait disciple; disciple, il devenait apôtre.

Passé la bénédiction du Seigneur qu'en passant par nos indignes mains, l'œuvre des évangélistes n'ait rien perdu de sa force vivifiante et de sa vertu renouvelatrice... Puissez-vous donc, ô Livre divin, toujours abondante à vous-même sous cette forme nouvelle, propre à notre temps et à mon pays, puissez-vous apprendre le Dieu vivant à ceux qui l'ignorent, fortifier quiconque faiblit et chancelle, consoler ceux qui sont dans la peine, rendre l'espoir aux désespérés, donner la foi du futur royaume et de la fiabilité sans fin et sans limite à ceux qui gemissent dans les misères d'ici-bas! Allez, ô Parole sainte! et, à travers les imperfections de notre œuvre et les défaillances de notre langage, portez la lumière dans les esprits et dans les âmes, portez la charité dans les cœurs, et de même que le soleil maigne les hommes et les nuages qui montent de la terre, ne cesse d'éclairer le monde de ses rayons et de lui verser la fécondité! Amen.

JESUS-CHRIST

ÉTUDE EN VUE DE LA

PREDICATION

DANS

SAINT THOMAS D'AQUIN

ou

M. l'abbé DOUBLET

1 vol. in-12..... Prix: \$2,50

LES PSAUMES

ÉTUDES EN VUE DE LA

PREDICATION

PAR

M. l'abbé DOUBLET

1 vol. in-12..... Prix: \$2,50

SAINT PAUL

ÉTUDE EN VUE DE LA

PREDICATION

PAR

M. l'abbé DOUBLET

3 vol. in-12..... Prix: \$2,50

ou

VIE N'EST PAS LA VIE

ou

GRANDE ERREUR DU XIXE SIECLE

PAR

Mgr GAUME

1 vol. in-18..... Prix: 50 cts.